

## MYSTÈRES DOULOUREUX 4 : LE PORTEMENT DE CROIX

### Prière au Père

#### La Parole de Dieu : Lc 15,18

« Je me lèverai, j'irai vers mon père. »

#### Méditation :

Père infiniment bon, tu as envoyé ton Fils sur la terre pour qu'il nous révèle ton amour immense pour nous, les hommes ; pour qu'il nous montre comment vivre en enfants de Dieu ; pour qu'il rachète la faute d'Adam et qu'il nous libère du péché qui nous maintient loin de toi.

Jésus a rejoint dans leur misère tous les fils prodigues que nous sommes ; il a pris sur lui toutes nos blessures et tous nos péchés ; et maintenant, bon pasteur miséricordieux, il va nous prendre sur ses épaules (Lc 15,5) et sur son cœur (Is 40,11) pour nous ramener vers toi qui nous attends au seuil de ta maison (Lc 15,20). Et ce chemin est le « chemin de croix ».

Jésus va l'entreprendre le cœur rempli d'amour, dans la force de l'Esprit. Les forces du mal auront beau se déchaîner, il poursuivra sa marche royale jusqu'au calvaire, où la croix deviendra l'échelle sainte par laquelle il entrera dans la gloire auprès de toi, Père, et le canal par lequel il fera descendre sur nous les flots de ta miséricorde.

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

Voici les jours où Jésus, notre sauveur, souffrit sa passion et ressuscita dans la gloire. Voici les jours où nous célébrons déjà sa victoire sur le mal et le mystère de notre délivrance.

C'est pourquoi le ciel et la terre t'adorent ; ils te chantent leur hymne toujours nouvelle, et nous-mêmes, unissant notre voix à celle des anges, nous disons :

(Deuxième préface de la Passion)

### Notre Père...

#### Texte :

Avec Jésus, Dieu ne nous parle plus de loin ; il nous parle de près, et en personne. (...) Finalement, voici la preuve suprême de cet amour : *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1), c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de l'amour. Deux choses révèlent celui qui aime véritablement et le font triompher : la première consiste à faire du bien à l'aimé ; la seconde, de loin supérieure, consiste à souffrir pour lui. Dans ce but, et pour nous donner la preuve de son grand amour, Dieu invente son propre anéantissement, il le réalise, et le fait de manière à être en mesure de souffrir des choses terribles. Ainsi, par tout ce qu'il subit, Dieu convainc les hommes de son extraordinaire amour envers eux, et les attire de nouveau à lui, eux qui fuyaient le bon Seigneur parce qu'ils se croyaient haïs de lui. Jésus nous répète ce qu'il déclara un jour à une sainte qui méditait sur la passion (sainte Angèle de Foligno) : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! »

Pour savoir combien Dieu nous aime, nous avons désormais un moyen simple et sûr : regarder combien il a souffert !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 25)

## 1 – Jésus est chargé de sa croix

### La Parole de Dieu : Jn 19,16-17

*Les juifs se saisirent de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit...*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, te voilà chargé de ta croix. C'est un instrument de torture abominable ; et pourtant, selon la mystique Anne-Catherine Emmerich, lorsqu'elle t'a été apportée, tu l'as embrassée. Dans ton cœur tu rendais grâce au Père, car tu savais que, par cette croix, le salut de tout le genre humain allait être réalisé !

C'est par un arbre, l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,17 ; 3,1-7), que Satan, au début de l'humanité, a trompé et perdu Adam et Ève. C'est grâce à l'arbre de la croix que toi, Jésus, tu vas vaincre définitivement le « *père du mensonge* » (Jn 8,44).

C'est par l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au paradis, que le mal et la mort sont entrés dans le monde. C'est grâce à l'arbre de la croix, que le péché va être vaincu, que le paradis va être rouvert, et que la vie éternelle va être rendue aux hommes !

En outre, c'est le même arbre de la croix qui, d'instrument de torture, va devenir arbre de vie, portant des fruits de pardon, de guérison et de vie éternelle ; c'est l'arbre où tu vas être écartelé qui va devenir le grand signe plus dont l'intersection est ton cœur miséricordieux, Jésus, dont le montant vertical unit par toi les hommes au Père, et dont le montant horizontal unit en toi tous les hommes comme des frères.

C'est pourquoi nos croix, si nous les unissons à la tienne, Seigneur Jésus, peuvent devenir un lieu de transfiguration, de résurrection. Lorsque nous te les offrons, tu viens les porter avec nous, et en faire des lieux de pardon, de guérison et de vie nouvelle, qui nous apportent la paix, et parfois même la joie, fruits de l'Esprit jailli de ton Cœur.

Seigneur Jésus, ta croix nous proclame que dans le monde il y a un amour plus fort que nos faiblesses, plus fort que nos péchés, plus fort que la mort même. Par ta croix glorieuse tu nous rendras libres pour aimer comme toi et pour construire un monde réconcilié, fraternel !

#### Ave

#### Textes :

C'est par le bois que la mort était entrée dans le monde, c'est par le bois qu'elle devait en être chassée, et le Seigneur devait passer, sans en être victime, par les douleurs du bois de la croix pour expier la volupté produite par le fruit de l'arbre du paradis. (Théophile, *Catena aurea* sur Lc 23,33)

Que représente « l'arbre » dans l'Ancien Testament ? Il est l'arbre de vie planté au milieu du jardin, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, autour duquel se consomme la rébellion, l'homme ayant la prétention de décider lui-même de ce qui est bien et de ce qui est mal. Dans le Deutéronome, le bois réapparaît associé à la malédiction : « *Maudit soit celui qui est pendu au bois !* » (Dt 21,23) Mais on annonce aussi le rôle positif pour le bois, dans des passages qui, à la lumière de l'accomplissement futur, seront considérés comme des prophéties de la croix. C'est en bois que fut construite l'arche dans laquelle l'humanité fut sauvée du déluge ; c'est le bois d'un bâton que Moïse éleva au-dessus des eaux de la Mer Rouge qui s'ouvrirent alors (cf. ex 12,11).

Que représente le bois de la croix dans la vie de Jésus (...) ? Il représente l'instrument de sa condamnation, de sa destruction totale en tant qu'homme, le point le plus bas de sa *kénose*.

Le « bois » - *xulon* (c'est ainsi qu'était souvent appelée la croix) – était le supplice le plus infamant, réservé aux esclaves coupables de délits majeurs. (...) Tout était prévu pour rendre ce supplice le plus dégradant possible. Le condamné était d'abord fouetté, conduit jusqu'au lieu de l'exécution, chargé sinon de la croix complète, tout au moins de la poutre transversale, puis attaché nu et ensuite cloué au gibet, où il agonisait en proie à des soubresauts et à des souffrances atroces, tout le poids du corps pesant sur les plaies.

« Crucifié ! » : du temps des apôtres, on ne pouvait entendre ce mot sans qu'un frisson d'épouvante ne parcoure tout le corps. Et pour un Juif, à tout cela s'ajoutait la malédiction de Dieu, puisqu'il était écrit : « *Maudit soit celui qui pend au bois.* » (Ga 3,13)

Mais que représente la croix à la lumière de la résurrection, dans la révélation que l'Esprit en fait, par l'entremise des apôtres, *au temps de l'Église* ? Elle est le lieu où s'est accompli « *le mystère de la piété* » (1 Tm 3,16), où le nouvel Adam a dit oui à Dieu au nom de tous et pour toujours. Où le vrai Moïse, par le bois, a ouvert la nouvelle Mer Rouge et, par son obéissance, a changé les eaux amères de la rébellion en l'eau douce de la grâce et du baptême. Où le Christ « *nous a rachetés de la malédiction de la Loi, devenu lui-même malédiction à cause de nous* » (Ga 3,13). La croix est « *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* » (1 Co 1,24). C'est le nouvel arbre « *planté au milieu de la place de la ville* » (au ciel) (Ap 22,2).

Que s'est-il passé de si décisif sur la croix qui justifie ces affirmations ? Il s'est produit ceci que Dieu a définitivement vaincu le mal, sans détruire du même coup la liberté qui l'a produit. Il ne l'a pas détruit en le mettant en déroute par sa toute-puissance, ni en le repoussant aux confins de son royaume, mais il l'a détruit en prenant sur soi, et en supportant lui-même, dans le Christ, les conséquences, et en vainquant le mal par le bien ; ce qui revient à dire : la haine par l'amour, la révolte par l'obéissance, la violence par la douceur, le mensonge par la vérité. Sur la croix, Jésus « *a fait la paix, détruisant en lui la haine* » (Ep 2,14-15). Il a détruit « *la haine* », et non l'ennemi ; il l'a détruite « *en lui* », et non dans les autres.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 182 à 184)

« Quelle grande chose que de posséder la Croix ! Celui qui la possède, possède un trésor » (Saint André de Crète, *Homélie X pour l'Exaltation de la Croix*, PG 97, 1020). En ce jour où la liturgie de l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, l'Évangile nous rappelle la signification de ce grand mystère : *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, pour que les hommes soient sauvés* (cf. Jn 3, 16). Le Fils de Dieu s'est fait vulnérable, *prenant la condition de serviteur, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix* (cf. Ph 2, 8). C'est par sa Croix que nous sommes sauvés. L'instrument de supplice qui manifesta, le Vendredi-Saint, le jugement de Dieu sur le monde, est devenu source de vie, de pardon, de miséricorde, signe de réconciliation et de paix. « Pour être guéris du péché, regardons le Christ crucifié ! » disait saint Augustin (*Traité sur St Jean*, XII, 11). En levant les yeux vers le Crucifié, nous adorons Celui qui est venu enlever le péché du monde et nous donner la vie éternelle. Et l'Église nous invite à élever avec fierté cette Croix glorieuse pour que le monde puisse voir jusqu'où est allé l'amour du Crucifié pour les hommes, pour tous les hommes. Elle nous invite à rendre grâce à Dieu parce que d'un arbre qui apportait la mort, a surgi à nouveau la vie. C'est sur ce bois que Jésus nous révèle sa souveraine majesté, nous révèle qu'Il est exalté dans la gloire. Oui, « *Venez, adorons-le !* ». Au milieu de nous se trouve Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, Celui qui invite tout être humain à s'approcher de lui avec confiance.

(Benoît XVI, Homélie à Lourdes le 14 septembre 2008)

## 2 – Jésus tombe pour la première fois

### La Parole de Dieu : Gn 3,17

(Après le péché originel,) Dieu dit à l'homme : « *Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.* »

### Méditation :

Seigneur Jésus, dans ton amour extrême pour les hommes, tu es devenu l'un de nous. À présent, tu rejoins l'homme pécheur dans toute sa déchéance. Ta première chute évoque la première chute de l'humanité, le péché originel dont les conséquences ont été dramatiques pour nous tous. La conséquence évoquée ici est la pénibilité de la vie : alors que ton Père avait créé l'homme en parfaite santé, après le péché apparaissent la fatigue, la maladie, le handicap.

Toi qui portes ta croix difficilement et dans des souffrances atroces, tu as pris sur toi cette condition pénible de l'humanité résultant du péché. Tu es épuisé, Seigneur Jésus. Depuis ton arrestation, tu n'as ni mangé ni dormi. Et surtout, l'horrible flagellation t'a profondément traumatisé : tes chairs ont été déchirées par les lanières des fouets ; tes poumons, ton cœur et tes reins ont été fortement contusionnés ; tu as déjà perdu beaucoup de sang. À présent le lourd madrier de la croix déchire les chairs de ton épaule déjà blessée, et appuie sur la terrible couronne d'épines, provoquant une souffrance indicible. Accablé par la fatigue et la douleur, tu tombes une première fois.

Seigneur Jésus, tu as pris sur toi toutes nos fatigues : celles de tous ceux qui ont une activité ou un travail épuisants, de tous ceux qui ont faim, des vieillards diminués ; tu as pris sur toi toutes les souffrances dues aux maladies, aux épidémies, au handicap ; tu as pris sur toi toutes les blessures résultant des accidents et catastrophes naturelles ; tu as pris sur toi toutes les blessures provoquées par la violence des hommes, par la torture, par la guerre, par les attentats...

Jésus, notre frère, tu tombes... Puis tu te relèves. Seigneur, nous t'en prions, relève tous nos frères épuisés, malades, blessés. Bénis tous ceux qui leur viennent en aide, en particulier les personnels médicaux, et les associations caritatives et humanitaires.

Que la Mère de miséricorde intercède pour eux.

**Ave**

### Texte :

Les Évangiles ne nous parlent pas des chutes de Jésus sous le poids de la Croix, mais cette antique tradition est infiniment vraisemblable. Rappelons seulement que, avant d'être chargé de la croix, Jésus avait été flagellé par Pilate. Après tout ce qu'il avait subi depuis la nuit passée dans le jardin des oliviers, ses forces devaient être pratiquement épuisées. (...) Prenons simplement acte de la douleur physique qu'il a dû endurer. Une douleur immense et effrayante, et cela jusqu'à son dernier souffle sur la Croix, une douleur qui ne peut pas ne pas faire peur.

(...) Un poids immense de souffrances physiques demeure présent dans le monde. Jésus n'a pas refusé la douleur physique et il s'est ainsi rendu solidaire de toute la famille humaine, particulièrement de ceux qui, en son sein, sont encore aujourd'hui marqués par ce type de souffrance. Alors que nous le voyons tomber sous la croix, nous lui demandons humblement le courage d'élargir les espaces trop étroits de notre cœur par une solidarité qui ne soit pas faite que de paroles.

(Cardinal Camillo RUINI, Chemin de croix au Colisée en 2010)

### 3 – Jésus rencontre sa Mère

#### La Parole de Dieu : 2 Maccabées 7,20

Pendant la persécution d'Antiochus (IIème s. avt J-C), sept frères juifs sont martyrisés. *Leur mère fut particulièrement admirable et digne d'une illustre mémoire : voyant mourir ses sept fils dans l'espace d'un seul jour, elle le supporta vaillamment parce qu'elle avait mis son espérance dans le Seigneur.*

#### Méditation :

Vierge Marie, tu as suivi ton Fils durant sa passion, et tu seras debout au pied de la croix (Jn 19,25). Toute maman qui a vu souffrir intensément son enfant sans pouvoir rien faire pour lui, peut comprendre un peu de la souffrance de ton cœur de maman en cette heure tragique. Ta douleur est extrême, parce que ton cœur aimant est totalement ouvert, et que les souffrances de Jésus, auxquelles tu communies, ne peuvent être pires. C'est pour toi l'heure du glaive annoncé par Siméon (Lc 2,35) : il transperce ton âme, au point que tu as pu être appelée « reine des martyrs ».

Mais tu n'es pas abattue : à la croix tu te tiendras debout. Comme la mère qui encourageait ses sept fils à mourir martyrs dans l'espérance de la vie éternelle (cf. la Parole), tu encourages ton Fils qui donne sa vie pour le salut du monde, et qui a annoncé sa résurrection. Tu es forte de la force de l'Esprit !

Ta foi reste inébranlable. Même si tu ne comprends pas tout, tu sais que ton Fils fait tout avec sagesse et par amour. Et toi, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice, tu offres à l'immolation de la victime née de ta chair le consentement de ton amour. » (LG 58) Comme Abraham prêt à immoler à Dieu Isaac, « *son fils unique qu'il chérit* » (Gn 22,2), toi, Vierge Marie, tu offres au Père éternel Jésus, « ton unique que tu chéris », pour sa gloire et pour le salut du monde.

Tu apparais ainsi comme la nouvelle Ève, la femme rétablie dans toute sa beauté et sa dignité originelles. Ève a écouté les mensonges du serpent (Gn 3) ; Vierge Marie, tu es la femme couronnée d'étoiles victorieuse de Satan (Ap 12). Ève s'est défiée de Dieu et lui a désobéi ; toi, Marie, tu gardes confiance dans le Père et obéis jusque dans cette terrible épreuve de la croix. Ève dans son orgueil s'est préférée elle-même à Dieu ; toi, Vierge sainte, tu as aimé jusqu'au bout comme Jésus, jusqu'à la croix où tu offres au Père ton Fils et le sien. Ève a été infidèle à Dieu ; toi, alors que tous ont abandonné Jésus, tu es restée fidèle dans l'espérance de sa résurrection. Ainsi, Mère de Dieu, tu es « le modèle de l'Église dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ ». (LG 63)

Vierge Marie, comme tu as été associée d'une manière unique au sacrifice rédempteur, certains théologiens voulaient te donner le titre de corédemptrice. Mais, considérant qu'il n'y a qu'un seul Rédempteur, ton Fils, et que tu as toi-même été rachetée par lui, le concile n'a pas retenu ce titre. Cela convient à ton humilité, et n'enlève rien à la gloire dont tu resplendis à jamais auprès de ton Fils, ni à l'admiration et à l'amour de tes enfants rachetés. Apprends-nous, notre Mère (Maman), à croire, à aimer et à espérer comme toi jusque dans les situations les plus difficiles que nous vivons.

**Ave**

## Textes :

Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin, elle était debout (cf. *Jn* 19, 25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots : « *Femme, voici ton Fils* » (cf. *Jn* 19, 26-27). (*Lumen gentium*, n°58)

En célébrant la mémoire de Notre-Dame des Douleurs, nous contemplons Marie qui partage la compassion de son Fils pour les pécheurs. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion (cf. *Homélie pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption*). Au pied de la Croix se réalise la prophétie de Syméon : son cœur de mère est transpercé (cf. *Lc* 2, 35) par le supplice infligé à l'Innocent, né de sa chair. Comme Jésus a pleuré (cf. *Jn* 11,35), Marie a certainement pleuré elle aussi devant le corps torturé de son enfant. La discrétion de Marie nous empêche de mesurer l'abîme de sa douleur ; la profondeur de cette affliction est seulement suggérée par le symbole traditionnel des sept glaives. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. *He* 2, 10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « *remettre l'esprit* » (cf. *Jn* 19, 30) : devenir la mère du Christ en ses membres. (...)

Marie est aujourd'hui dans la joie et la gloire de la Résurrection. Les larmes qui étaient les siennes au pied de la Croix se sont transformées en un sourire que rien n'effacera tandis que sa compassion maternelle envers nous demeure intacte. L'intervention secourable de la Vierge Marie au cours de l'histoire l'atteste et ne cesse de susciter à son égard, dans le peuple de Dieu, une confiance inébranlable : la prière du *Souvenez-vous* exprime très bien ce sentiment. Marie aime chacun de ses enfants, portant d'une façon particulière son attention sur ceux qui, comme son Fils à l'heure de sa Passion, sont en proie à la souffrance ; elle les aime tout simplement parce qu'ils sont ses fils, selon la volonté du Christ sur la Croix.

(Benoît XVI, Homélie à Lourdes le 15 septembre 2008)

Marie est celle *qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine*. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand. En ce sens, nous l'appelons aussi *Mère de la miséricorde* : Notre-Dame de miséricorde, ou Mère de la divine miséricorde. (...)

Cependant, ces titres que nous décernons à la Mère de Dieu parlent surtout d'elle comme de la Mère du Crucifié et du Ressuscité ; comme *de celle qui, ayant expérimenté la miséricorde d'une manière exceptionnelle, « mérite »* dans la même mesure *cette miséricorde* tout au long de son existence terrestre, et particulièrement au pied de la croix de son Fils. (...) A cet amour « *miséricordieux* » du Christ, qui se manifeste surtout au contact du mal physique et moral, le cœur de celle qui fut la Mère du Crucifié et du Ressuscité participait d'une manière unique et exceptionnelle - Marie y participait. Et cet amour ne cesse pas, en elle et grâce à elle, de se révéler dans l'histoire de l'Église et de l'humanité.

(Saint Jean-Paul II, Encyclique *Dives in misericordia*, n°9)

## 4 – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

### La Parole de Dieu : Mc 15,21

*Les soldats emmènent Jésus pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, à terre, épuisé, peut-être as-tu crié ta détresse vers ton Père... Alors, de même qu'il a entendu la plainte du peuple hébreu esclave en Égypte (Ex 1,24), de même il t'a envoyé de l'aide en la personne de Simon de Cyrène. Simon veut dire « Dieu a entendu ».

Cependant on aurait attendu qu'un autre Simon te vienne en aide : Simon Pierre. Or celui-ci t'a renié et s'est enfui. Simon de Cyrène est un Africain, et ses fils, qui deviendront chrétiens, portent l'un un prénom grec : Alexandre, et l'autre un prénom romain : Rufus. Ainsi se trouve confirmée la prophétie de Jésus aux grands prêtres : *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.* (Mt 21,43)

Simon de Cyrène t'aide, Jésus, à porter ta croix. Il ne l'a pas choisi ; mais, sans doute ému de compassion, et touché par ton regard, il a accepté. Il prend ainsi sa part, toute modeste, dans l'œuvre de la Rédemption. Seigneur, tu ne veux pas nous sauver sans nous, et aujourd'hui encore ton Église continue ton œuvre, faisant sienne cette parole de saint Paul : *Maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* (Col 1,24) Lorsque nous supportons une croix que nous n'avons pas choisie, si nous l'unissons à la tienne, Jésus, nous pouvons avec toi lui donner une valeur rédemptrice.

Simon de Cyrène était sans doute un homme robuste. En sollicitant son aide (à travers la réquisition par les soldats), tu lui rappelles, Jésus, que la vocation de l'homme est de mettre sa force au service des plus faibles, et non, comme le font tant d'hommes, d'en profiter pour écraser et faire souffrir les petits (épouse, enfants, pauvres, handicapés, etc.). Saint Paul l'affirmait : *Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît. Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif. Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait, mais, de lui, il est écrit : Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.* (Rm 15,1-3)

Seigneur, avec Marie nous te prions pour tous les hommes qui se font Simon de Cyrène pour les membres de ton Corps et pour tous les hommes éprouvés. Bénis-les tous !

### Ave

### Textes :

Simon de Cyrène rentre du travail, il est sur le chemin du retour chez lui, quand il croise ce triste cortège de condamnés -, spectacle sans doute habituel pour lui. Les soldats usent de leur droit de coercition et mettent la croix sur lui, robuste homme de la campagne. Quelle gêne a-t-il dû éprouver en se trouvant soudain mêlé au destin de ces condamnés ! Il fait ce qu'il doit faire, avec certainement beaucoup de répugnance. Toutefois, l'évangéliste Marc nomme également ses fils qui étaient connus pour être chrétiens et membres de la communauté (Mc 15,21). De cette rencontre involontaire est née la foi. En accompagnant Jésus et en partageant le poids de sa croix, le Cyrénéen a compris que marcher avec ce Crucifié et l'assister était une grâce.

Le mystère de Jésus souffrant et muet a touché son cœur. Jésus, dont seul l'amour divin pouvait et peut racheter l'humanité entière, veut que nous partagions sa croix, pour compléter ce qui manque encore à ses souffrances (Col 1,24). Chaque fois qu'avec bonté nous allons à la rencontre de celui qui souffre, de celui qui est persécuté et faible, en partageant sa souffrance, nous aidons Jésus à porter sa propre croix. Ainsi nous obtenons le salut et nous pouvons nous-mêmes coopérer au salut du monde.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée 2005)

## **Notre participation au sacrifice du Christ**

La Croix est l'unique sacrifice du Christ " *seul médiateur entre Dieu et les hommes* " (1 Tm 2, 5). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, " il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme " (GS 22, § 2), il " offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal " (GS 22, § 5). Il appelle ses disciples à " *prendre leur croix et à le suivre* " (Mt 16, 24) car " *il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas* " (1 P 2, 21). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. Mc 10, 39 ; Jn 21, 18-19 ; Col 1, 24). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. Lc 2, 35) : « En dehors de la Croix il n'y a pas d'autre échelle par où monter au ciel » (Ste. Rose de Lima, vita).

(Catéchisme de l'Église catholique n°618)

Face aux tourments, nous nous sentons démunis et nous ne trouvons pas les mots justes. Devant un frère ou une sœur plongés dans le mystère de la Croix, le silence respectueux et compatissant, notre présence habitée par la prière, un geste de tendresse et de réconfort, un regard, un sourire, en font plus parfois que bien des discours.

Cette expérience a été vécue par un petit groupe d'hommes et de femmes, dont la Vierge Marie et l'Apôtre Jean, qui ont suivi Jésus au cœur de sa souffrance lors de sa passion et de sa mort sur la Croix. Parmi eux, nous rapporte l'Évangile, se trouvait un Africain, Simon de Cyrène. Il fut chargé d'aider Jésus à porter sa Croix sur le chemin du Golgotha. Cet homme, bien involontairement, est venu en aide à l'Homme des douleurs, abandonné par tous les siens et livré à une violence aveugle. L'histoire rapporte donc qu'un Africain, un fils de votre continent, a participé, au prix de sa propre souffrance, à la peine infinie de Celui qui rachetait tous les hommes, y compris ses bourreaux.

En voyant l'infamie dont Jésus est l'objet, en contemplant son visage sur la Croix, et en reconnaissant l'atrocité de sa douleur, nous pouvons entrevoir, par la foi, le visage rayonnant du Ressuscité qui nous dit que la souffrance et la maladie n'auront pas le dernier mot dans nos vies humaines. Je prie, chers frères et sœurs, pour que vous sachiez vous reconnaître dans ce ' Simon de Cyrène '. Je prie, chers frères et sœurs malades, pour que beaucoup de ' Simon de Cyrène ' viennent aussi à votre chevet.

(Benoît XVI, Discours à Yaoundé le 19 mars 2009.)



## 5 – Véronique essuie le visage de Jésus

### La Parole de Dieu : Isaïe 52,14

*La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, toi *le plus beau des enfants des hommes* (Ps 45,3), à présent te voilà *défiguré*, au point que *tu n'as plus apparence humaine* ! Ton visage est souillé de poussière après ta chute : tu as vraiment pris la condition d'Adam, « le terreux ». Ton visage est souillé de crachats et tuméfié par les coups : tu as pris sur toi toutes les souffrances et tous les péchés des hommes. Ton visage ruisselle de sang, ce sang de l'agneau qui va nous purifier de nos péchés et nous donner la vie éternelle. Tes yeux sont fermés pour ne pas voir le mal ; et ta bouche est close pour ne pas proférer de menace : tu ne l'ouvriras que sur la croix, pour dire la parole du pardon.

Véronique est émue de compassion devant ce visage, ses entrailles de femme frémissent, comme devant un enfant qui vient de naître, et, avec délicatesse, avec tendresse, elle essuie ton visage Jésus. Telle est la vocation profonde de la femme dans ce monde où l'on souffre tant : apporter la consolation et le réconfort à ceux qui sont le plus éprouvés dans leur corps ou dans leur cœur, comme l'a fait la Vierge Marie. Véronique, intercède pour toutes les femmes qui se dévouent pour soulager les misères de leurs frères, de la naissance à la fin de la vie : personnels médicaux et sociaux, visiteurs de malades, associations caritatives, etc.

Véronique, derrière le visage défiguré de Jésus, as-tu reconnu le visage de Dieu ? Le visage de ton Rédempteur et Sauveur ? Aujourd'hui encore, aide-nous à reconnaître le visage du Christ souffrant dans les plus pauvres, et à leur manifester notre compassion ! Jésus a dit : *« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »* (Mt 25,40)

Implorons aussi la compassion de Marie, notre Mère !

### Ave

### Texte :

*« C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face »* (Ps 26 [27], 8-9). Véronique - Bérénice, selon la tradition grecque - incarne cette aspiration qui est commune à tous les hommes pieux de l'Ancien Testament, cette aspiration de tous les croyants à voir le visage de Dieu.

Sur le chemin de croix de Jésus, au début, elle ne rend d'abord qu'un service de bonté féminine : elle offre un linge à Jésus. Elle ne se laisse ni gagner par la brutalité des soldats, ni immobiliser par la peur des disciples. Elle est l'image de la femme éprise de bonté qui, dans le désarroi et l'obscurité des cœurs, garde le courage de la bonté, et ne permet pas que son cœur s'obscurcisse. *« Heureux les cœurs purs - avait dit le Seigneur dans le Discours sur la montagne -, ils verront Dieu ! »* (Mt 5,8).

Au début, Véronique voit seulement un visage maltraité et marqué par la souffrance. Mais l'acte d'amour imprime dans son cœur la véritable image de Jésus : sur son visage humain, couvert de sang et de blessures, elle voit le visage de Dieu et de sa bonté, qui nous accompagne aussi dans la souffrance la plus profonde. C'est seulement avec le cœur que nous pouvons voir Jésus. Seul l'amour nous rend capables de voir et nous rend purs. Seul l'amour nous fait reconnaître Dieu, qui est l'amour même.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée 2005)

## 6 – Jésus tombe pour la deuxième fois

### La Parole de Dieu : Is 53,4

*En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.*

#### Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta passion, tu as pris sur toi toutes les *souffrances* morales, toutes les *douleurs* qui affligent l'humanité !

Toi-même tu as expérimenté le rejet par ton peuple, les insultes et les condamnations des pharisiens et des grands prêtres, les moqueries des gardes juifs et des soldats romains.

Pire, tu as enduré l'incompréhension de tes disciples, leur lâcheté au moment de ton arrestation, le reniement de Pierre et la trahison de Judas.

Et par-dessus tout, tu vois la douleur indicible du cœur de ta Mère qui participe à tes souffrances !

Seigneur Jésus tu rejoins ainsi tous ceux dont la souffrance morale est intense :

les mères et les pères qui souffrent à cause de leurs enfants, et qui, sans pouvoir rien faire, les voient souffrir, mal agir, et parfois se détruire, par exemple à cause d'addictions...

Mais aussi tous les enfants qui souffrent parce que l'un ou l'autre de leurs parents ne les aime pas, les rejette, les violence physiquement ou moralement, abuse d'eux sexuellement, ou les abandonne complètement... Certains d'entre eux souffrent de la solitude ; d'autres sombrent dans la dépression ou la maladie psychique.

Seigneur Jésus, tu rejoins aussi tous les couples qui ne s'entendent pas, qui se déchirent, se séparent, divorcent, et, en se remariant, s'exposent à d'autres problèmes...

Tu rejoins tous ceux qui, partout dans le monde, sont trahis, accusés injustement, condamnés à tort ou à raison, emprisonnés ; tous ceux qui voient leurs mourir de faim ; tous ceux qui fuient la guerre, la violence, et vivent dans la pauvreté, l'insécurité et l'angoisse pour le lendemain...

Seigneur Jésus, tu veux faire à tous miséricorde, tu prends sur toi toutes leurs blessures, et veux les guérir par ton amour plus fort que la haine ! **Ave**

#### Texte : Lettre de médecins chrétiens à leurs malades

Très souvent il nous arrive de penser qu'il y a un autre diagnostic à faire, et que le mal dont vous souffrez est plus profond (...). Très souvent il nous arrive de penser que nous soignons les effets sans déraciner les causes véritables de votre maladie.

Nous le savons maintenant, beaucoup de maladies ont pour origine des difficultés de relation. L'homme est un tout, et notre corps enregistre à sa manière les fluctuations, les joies, les manques de nos relations avec les autres et avec nous-mêmes.

Aussi, pour votre santé, il est peut-être encore plus urgent et nécessaire de vous réconcilier avec les autres et avec vous-mêmes que d'acheter des médicaments !

Les manques de paix, les tensions, l'absence de confiance et de miséricorde..., bref les carences de l'amour sont les véritables poisons de notre santé. « Moins de médicaments et plus de miséricorde » : voilà ce que nous vous souhaitons pour cette année qui vient. Écrire une lettre importante... Faire paisiblement la vérité... Se réconcilier... Pardonner à sa femme, à son fils ou à son frère... Prendre du temps pour s'écouter soi-même et accepter tel ou tel échec... Voilà les ordonnances que nous osons faire.

Parce que nous sommes médecins chrétiens, (...) nous vous disons à la suite de saint Paul : *Laissez-vous réconcilier avec le Christ !* (2 Co 5,20) Il est le médecin véritable !

(In Pascal PINGAULT, *les communautés nouvelles*, Éd. Le Sarmant-Fayard p.71)

## 7 – Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

### La Parole de Dieu : Lc 23,27-31

*Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »*

### Méditation :

« Seigneur Jésus, elle ne t'a pas reconnu, Jérusalem, ta ville. Elle, qui t'accueillit l'espace d'un jour avec des palmes et des chants, ne t'a pas reconnu. Souvent tu étais monté vers elle en pèlerinage, tu avais parlé dans son enceinte, multiplié les prodiges dans ses rues et sur ses places. C'est entre ses murs que tu voulus prendre ton dernier repas, que tu donnas en nourriture ton corps et ton sang. Pourtant, c'était ta ville bien-aimée, l'épouse choisie, parée pour son Époux. Mais à peine les chants s'étaient-ils tus, à peine les palmes s'étaient-elles défraîchies que cette même Jérusalem t'a vomi hors de ses murs, vers le Golgotha, le mont du Crâne. » (Cardinal G. DANNEELS, Chemin de croix au Colisée en 2003)

Pas toute Jérusalem, cependant. *Le peuple, en grande foule, te suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur toi, Jésus.* Les femmes, comme Véronique, sont pleines de compassion pour toi, et réalisent la prophétie de Zacharie : *Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui, comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement, comme on pleure sur un premier-né.* (Za 12,10)

Mais toi, Seigneur Jésus, tu sais que c'est en subissant cette terrible épreuve, acceptée librement et par amour, que tu vas sauver l'humanité du péché et de la mort. C'est pourquoi tu leur dis : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !*

Comme toi, Jésus, qui as pleuré sur la ville sainte : *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple vous est laissé : il est désert.* (Mt 23,37-38) Seigneur Jésus, tu es venu rassembler tous les enfants de Dieu dispersés, les sauver, les nourrir et les protéger, comme fait une poule avec ses poussins. Mais les poussins n'ont pas voulu de toi. Ils se sont alliés, pour te perdre, avec l'aigle romaine, et celle-ci, quarante ans plus tard, va les dévorer !

En effet, en l'an 70, après que les juifs se seront entre-déchirés, Titus prendra la ville, massacrera des dizaines de milliers d'habitants, réduira les survivants en esclavage, et détruira le temple définitivement. Ce sont tous ces malheurs que tu annonces aux femmes, Jésus !

*Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, ajoutes-tu, que deviendra l'arbre sec ?* L'arbre sec – le peuple qui tue les prophètes – va être abattu, massacré, disséminé ; mais toi Jésus, élevé sur l'arbre vert de la Croix, tu vas triompher, et, sous les rameaux de cet arbre nouveau qui vont s'étendre sur le monde entier (cf. Mt 13,31-32), tu vas rassembler un peuple nouveau.

À la place du temple de la première alliance, sur la pierre angulaire que tu es va s'élever un temple nouveau : ton Église (cf. Ép 2,20-22). Et la Jérusalem qui t'a rejeté s'effacera devant la nouvelle Jérusalem, inaugurée ici-bas, mais destinée à s'épanouir dans les cieux pour l'éternité (cf. Ap 21).

Seigneur Jésus, nous te prions pour les Juifs, nos frères aînés dans la foi, qui ont été tellement persécutés à cause de leur foi. Qu'ils te reconnaissent comme leur Messie ! **Ave**

### Textes :

Saint Matthieu nous transmet une parole mystérieuse de Jésus : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple vous est laissé : il est désert.* » (Mt 23,37-38) Dans ces phrases apparaît d'abord le profond amour de Jésus pour Jérusalem, sa lutte passionnée pour le « oui » de la Ville sainte au message qu'il doit transmettre, et par lequel il se range dans la grande ligne des hérauts de Dieu dans l'histoire du Salut qui précède.

L'image de la poule protectrice et inquiète vient de l'Ancien Testament : (cf. Dt 32,10s.). S'y ajoute la belle parole du psaume 36,8 : « *Qu'il est précieux ton amour, ô Dieu ! Ainsi les fils d'Adam : à l'ombre de tes ailes ils ont abri.* » Ici Jésus rapproche de la bonté puissante de Dieu lui-même son œuvre et sa tentative d'attirer les gens. Cette bonté, qui par ses ailes déployées protège Jérusalem (cf. Is 31,5), s'adresse cependant au libre arbitre des *poussins*, et ceux-ci la refusent : « *Vous n'avez pas voulu* » (Mt 23,37).

Le malheur qui en découle est indiqué par Jésus, de façon mystérieuse et toutefois sans équivoque, par une parole qui reprend une ancienne tradition prophétique. Jérémie, face au mauvais comportement dans le Temple, avait communiqué un oracle de Dieu : « *J'ai abandonné ma maison, quitté mon héritage* » (12,7). Jésus annonce exactement la même chose : « *Votre maison va vous être laissée déserte* » (Mt 23,38). Dieu s'en va. Le Temple n'est plus le lieu où il a mis son Nom. Il sera vide ; Maintenant il est seulement « *votre maison* ». (Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.41-42)

*Théophyle*. Il engage ces femmes qui pleurent sur lui, à porter leurs regards sur les calamités qui les menacent, et à pleurer sur elles-mêmes : " *Mais pleurez sur vous-mêmes.* " – *S. Cyr*. Il leur fait pressentir que bientôt les femmes seront privées de leurs enfants, car lorsque la guerre viendra fondre sur la Judée, tous sans distinction en seront victimes, grands et petits : " *Car voici que viendront des jours où l'on dira : heureuses les stériles,* " etc. (...) – *Bède*. Il prédit ici le siège de Jérusalem par les Romains, et le temps de la captivité dont il avait dit précédemment : " *Malheur aux femmes qui seront grosses ou qui nourriront !* " Lorsqu'on est envahi par un ennemi qui doit vous entraîner en captivité, il est naturel de chercher dans les montagnes ou dans les lieux inaccessibles, un refuge assuré. C'est le sens qu'on peut donner à ces paroles : " *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.* " Josèphe nous raconte en effet, qu'aux approches de l'armée romaine, les Juifs s'enfuirent précipitamment dans les cavernes et les antres creusés dans le flanc des collines et des montagnes. (...) (*Catena aurea* sur Lc 23,28-30)

Eusèbe de Césarée (mort vers 339) et Épiphanie de Salamine (mort en 403) nous rapportent que, dès avant le commencement du siège de Jérusalem, les chrétiens se seraient réfugiés dans la région à l'est du Jourdain, dans la ville de Pella. Selon Eusèbe ils se décidèrent à la fuite après qu'eut été confié à leurs « responsables », par une révélation, un ordre spécifique (cf. Hist. eccl. III,5).

Nous ne traiterons pas ici des détails de la conquête et de la destruction de la ville et du Temple. (...) Mittelstaed résume l'évolution terrible du drame : « La fin du Temple se déroula en trois étapes : d'abord il y a la suspension du sacrifice régulier, par laquelle le sanctuaire est réduit à une forteresse ; ensuite vient le fait de le livrer aux flammes qui, à son tour, se déroule en trois étapes... Et enfin il y a le démantèlement des ruines après la chute de la ville. Les destructions décisives ont lieu par le feu ; les démantèlements qui suivirent étaient désormais seulement une séquelle... Celui qui avait survécu et n'était pas mort, même à cause des famines ou des épidémies, avait comme perspective le cirque, la mine ou l'esclavage. » (p.84s) (...) De façon réaliste, on devrait supposer le nombre de morts à environ 80 000 (p.83).

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.45, 47-48)

## 8 – Jésus tombe pour la troisième fois

### La Parole de Dieu : Is 53,5

*Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, dans ta passion, tu as porté toutes nos infirmités, et tu es tombé une première fois. Tu as pris aussi sur toi toutes nos souffrances morales, et tu es tombé une deuxième fois. Mais c'est surtout le poids de nos péchés qui te fait tomber une troisième fois ! Les anciens avaient imaginé qu'Atlas avait porté le monde sur ses épaules. Toi Jésus Christ, l'Agneau de Dieu, tu as pris sur toi tous les péchés de l'humanité !

Le péché d'orgueil d'Adam et Ève, mais aussi toutes les *révoltes* contre Dieu de leurs descendants, toutes les infidélités des Juifs à la loi, tous les péchés commis contre toi durant ta passion, tous les péchés des générations à venir, jusqu'à la fin des temps, et donc les nôtres, les miens, Seigneur Jésus !

Tu as pris sur toi toutes les *perversités* des hommes résultant du péché (cf. Gn 6,5 ; 19 ; Rm 1,24-32), perversités qui s'étalent ostensiblement aujourd'hui dans notre société !

Tu as pris sur toi tous nos péchés d'habitude, qui font que nous tombons et retombons, que nous nous décourageons, que certains, oubliant ta bonté et désespérant de ta miséricorde, finissent même par se suicider.

Tu as pris sur toi tous les péchés commis par les chrétiens, par les membres de ton Église, péchés qui te font souffrir intensément, et qui sont un triste contre-témoignage vis-à-vis du monde...

« Seigneur Jésus, le poids de notre péché, le poids de notre orgueil t'a terrassé. Mais tu as voulu venir à nous qui, en raison de notre orgueil, gisons à terre. Seigneur, aide-nous parce que nous sommes tombés. Seigneur Jésus Christ, tu as porté notre poids et tu continues à nous porter. C'est notre poids qui te fait tomber. Mais que ce soit toi qui nous relèves, car seuls nous n'arrivons pas à nous lever de la cendre ! Aide-nous à abandonner notre orgueil destructeur, en apprenant, par ton humilité, à nous relever de nouveau. Libère-nous de la puissance de la concupiscence. A la place d'un cœur de pierre, donne-nous à nouveau un cœur de chair, un cœur capable de voir. Détruis le pouvoir des idéologies, afin que les hommes reconnaissent qu'elles sont tissées de mensonges. Ne permets pas que le mur du matérialisme devienne insurmontable. Fais-nous percevoir à nouveau ta présence. Rends-nous sobres et attentifs pour pouvoir résister aux forces du mal et aide-nous à reconnaître les besoins intérieurs et extérieurs des autres, à les soutenir. Relève-nous, afin que nous puissions relever les autres. Donne-nous l'espérance au milieu de toute obscurité, afin que nous puissions devenir porteurs d'espérance pour le monde. » (Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

### Ave

### Textes :

L'homme est tombé et tombe toujours de nouveau : combien de fois n'est-il que la caricature de lui-même, et non plus l'image de Dieu, tournant ainsi en dérision le Créateur ? (...) La chute de Jésus sous la croix n'est pas seulement la chute de l'homme Jésus déjà épuisé par la flagellation. Ici apparaît quelque chose de plus profond, comme dit Paul dans la lettre aux Philippiens :

« Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes ... il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Ph 2,6-8). Dans la chute de Jésus sous le poids de la croix, apparaît tout son parcours : son abaissement volontaire pour ôter notre orgueil. Et en même temps apparaît la nature de notre orgueil : l'arrogance avec laquelle nous voulons nous émanciper de Dieu et n'être rien d'autre que nous-mêmes, l'arrogance avec laquelle nous croyons ne pas avoir besoin de l'amour éternel, mais avec laquelle nous voulons maîtriser notre vie tout seuls. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, d'être créateurs et juges de nous-mêmes, nous tombons et nous finissons par nous détruire nous-mêmes. L'abaissement de Jésus est le dépassement de notre orgueil : par son abaissement, il nous relève. Laissons-le nous relever. Dépouillons-nous de notre autosuffisance, de notre envie erronée d'autonomie et, au contraire, apprenons de lui, de lui qui s'est abaissé, à trouver notre véritable grandeur, en nous abaissant et en nous tournant vers Dieu et vers nos frères humiliés.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

La tradition de la triple chute de Jésus et du poids de la croix rappelle la chute d'Adam - le fait que nous soyons des êtres humains déchus - et le mystère de la participation de Jésus à notre chute. Au cours de l'histoire, la chute de l'homme prend des formes toujours nouvelles. Dans sa première Lettre, saint Jean parle d'une triple chute de l'homme : les désirs de la chair, les désirs des yeux et l'orgueil de la richesse. C'est ainsi que, sur l'arrière-fond des vices de son temps, avec tous ses excès et toutes ses perversions, il interprète la chute de l'homme et de l'humanité. Cependant nous pouvons penser aussi, dans l'histoire plus récente, que les chrétiens, en se détournant de la foi, ont abandonné le Seigneur : les grandes idéologies, comme la banalisation de l'homme qui ne croit plus à rien et qui se laisse simplement aller, ont construit un nouveau paganisme, un paganisme plus mauvais, qui, en voulant mettre définitivement Dieu à part, a fini par se débarrasser de l'homme. L'homme gît ainsi dans la cendre. Le Seigneur porte ce poids, il tombe et il tombe, pour pouvoir venir jusqu'à nous ; il nous regarde afin que notre cœur se réveille ; il tombe pour nous relever.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Que peut nous dire la troisième chute de Jésus sous le poids de la croix ? Peut-être nous fait-elle penser plus généralement à la chute de l'homme, au fait que beaucoup s'éloignent du Christ, dans une dérive vers un sécularisme sans Dieu. Mais ne devons-nous pas penser également à ce que le Christ doit souffrir dans son Église elle-même ? Combien de fois abusons-nous du Saint-Sacrement de sa présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ! Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ! Combien de fois sa Parole est-elle déformée et galvaudée ! Quel manque de foi dans de très nombreuses théories, combien de paroles creuses ! Que de souillures dans l'Église, et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement ! Combien d'orgueil et d'autosuffisance ! Que de manques d'attention au sacrement de la réconciliation, où le Christ nous attend pour nous relever de nos chutes ! Tout cela est présent dans sa passion. La trahison des disciples, la réception indigne de son Corps et de son Sang sont certainement les plus grandes souffrances du Rédempteur, celles qui lui transpercent le cœur. Il ne nous reste plus qu'à lui adresser, du plus profond de notre âme, ce cri : Kyrie, eleison - Seigneur, sauve-nous (cf. Mt 8,25).

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

## 9 – Jésus est dépouillé de ses vêtements

### La Parole de Dieu : Jn 19,23-24

*Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.*

### Méditation :

Seigneur Jésus, quelles horribles souffrances tu as éprouvées lorsque les soldats t'ont dépouillé de tes vêtements ! Ils ont dû t'arracher d'abord la couronne d'épines ; puis, lorsqu'ils ont ôté ta tunique, celle-ci a rouvert toutes les plaies de ton corps atrocement flagellé ; et pour finir ils t'ont remis sans ménagement l'affreuse couronne ! Pardon, Jésus !

« Seigneur, dépouillé de tes vêtements, te voici en tout semblable aux plus pauvres. Pauvre tu naquis ; pauvre tu as vécu ; pauvre et nu tu retournes à ton Père. Sur le bois de la croix comme dans la crèche, tu t'es dépossédé de tout ! Tu ne gardes rien pour toi sauf une couronne d'épines, comme si, au milieu d'un tel dénuement, tu ne voulais pas que te soit enlevé le dernier signe déroutant de ta royauté. » (Cardinal Godfried DANNEELS, chemin de croix au Colisée 2003)

Tu es le pauvre, Seigneur Jésus ; mais ta nudité témoigne aussi que tu prends sur toi la honte de l'homme pécheur. C'est après le péché originel qu'Adam et Ève ont réalisé leur nudité (Gn 3,7), alors qu'auparavant *ils n'en avaient pas honte* (Gn 2,25). Bien plus tard, comparant les infidélités d'Israël aux adultères d'une épouse infidèle, les prophètes parleront de la honte de sa nudité (Ez 16,19 ; Lm 1,8 ; Os 2,12). Toi, Seigneur Jésus, tu prends sur toi la honte du peuple épouse infidèle, et par amour tu acceptes de subir le châtement qu'elle a mérité, pour lui rendre sa condition de pureté originelle sous le regard de Dieu, et rouvrir le Paradis !

Livré aux regards impudiques de ceux qui te condamnent et se moquent de toi, tu as pris sur toi, Jésus, la honte et la terrible blessure de ceux qui sont victimes d'inceste, de pédophilie, de viol ; de tous ceux – filles et garçons, enfants et adultes - qui sont livrés à la pornographie, à la prostitution et aux unions contre nature (cf. CEC 2351 à 2357 ; 2388). Par la douloureuse passion de Jésus, Père infiniment miséricordieux, prends pitié de tous tes enfants qui sont dans ces tragiques situations !

Seigneur Jésus, les soldats partagent tes vêtements ; et ta *tunique sans couture*, ils ne la déchirent pas. Cette *tunique sans couture* rappelle le vêtement du grand prêtre. Toi le Grand Prêtre de la nouvelle Alliance, c'est bien là, en effet, que tu exerces ton sacerdoce royal : tu as pris sur toi tous nos péchés, et, par ton sacrifice parfait, tu vas obtenir du Père son pardon pour tous les pécheurs : ceux-ci n'auront plus qu'à le lui demander humblement !

En outre, les Pères ont vu dans cette *tunique sans couture* un symbole de l'Église : au baptême, les baptisés revêtent le Christ (Ga 3,27), ce qui est symbolisé par le rite du vêtement blanc (CEC 1243). Et cette Église une et sainte, rien ne doit la diviser ! Par la douloureuse passion de Jésus, Père infiniment miséricordieux, et par l'intercession de Marie, Mère de tous les baptisés, nous te prions pour que cesse la scandaleuse division des chrétiens, et que ton Église retrouve son unité !

**Ave**

## Textes :

Jésus est **dépouillé de ses vêtements**. Le vêtement donne à l'homme sa position sociale ; il lui donne sa place dans la société, il le fait être quelqu'un. Être dépouillé en public signifie, pour Jésus, n'être plus personne, n'être rien d'autre qu'un exclu, méprisé de tous. Le moment du dépouillement nous rappelle aussi l'exclusion du paradis : la splendeur de Dieu a disparu en l'homme qui maintenant se trouve là, nu et exposé, dénudé et honteux. De cette manière, Jésus assume encore une fois la situation de l'homme pécheur. Ce Jésus dépouillé nous rappelle le fait que, tous, nous avons perdu notre « premier vêtement », c'est-à-dire la splendeur de Dieu.

Sous la croix les soldats tirent au sort pour se partager ses pauvres biens, ses vêtements. Les évangélistes en font le récit avec des paroles du Psaume 22 verset 19, et ils nous disent ainsi ce que Jésus dira aux disciples d'Emmaüs : tout est arrivé « *selon les Écritures* ». Ici, rien n'est pure coïncidence, tout ce qui arrive est contenu dans la Parole de Dieu et voulu par son dessein divin. Le Seigneur fait l'expérience de toutes les stations et de tous les degrés de la perdition humaine, et chacun de ces degrés est, avec toute son amertume, une étape de la Rédemption : c'est ainsi qu'il ramène au bercail la brebis perdue.

Seigneur Jésus, tu as été dépouillé de tes vêtements, exposé au déshonneur, exclu de la société. Tu t'es chargé du déshonneur d'Adam, et tu l'as guéri. Tu t'es chargé des souffrances et des besoins des pauvres, de ceux qui sont exclus du monde. Mais c'est ainsi que s'accomplit la parole des prophètes. C'est ainsi que tu donnes sens à ce qui semble privé de sens.  
(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Fixons le regard sur Jésus au Golgotha. Sur la croix, le Fils de Dieu est nu. Sa tunique a été tirée au sort et prise par les soldats (cf. *Jn* 19,23-24). Il n'a plus rien. Sur la croix, se révèle jusqu'à l'extrême la solidarité de Jésus avec ceux qui ont perdu toute dignité en étant privés du nécessaire. De même que l'Église est appelée à être la « tunique du Christ » [saint Cyprien] pour revêtir son Seigneur, de même elle est engagée à se rendre solidaire de tous les nus de la terre, afin qu'ils retrouvent la dignité dont ils ont été dépouillés. « *J'étais nu, et vous m'avez habillé* » (*Mt* 25,36) : cela oblige donc à ne pas détourner notre regard des nouvelles formes de pauvreté et de marginalisation, qui empêchent les personnes de vivre dignement.

(François, Lettre apostolique *Misericordia et misera* 19)

En réfléchissant sur ce texte, les Pères ont mis en relief (ceci) : ils voient dans **la tunique** sans couture, que les soldats eux-mêmes ne veulent pas diviser en parts, une image de l'unité infrangible de l'Église. La tunique sans couture est l'expression de l'unité que le Grand Prêtre Jésus avait demandée pour les siens au soir de la veille de sa Passion. De fait, dans la Prière sacerdotale sont inséparablement reliés le sacerdoce de Jésus et l'unité des siens.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.248)

Les soldats ont divisé en quatre "la veste", ou "le manteau" (*ta imatia*), c'est-à-dire le vêtement extérieur de Jésus, mais pas la tunique, le *chiton*, qui était le vêtement qu'il portait près du corps. Ceci est également symbolique. Nous les hommes, pouvons diviser l'Église dans ce qu'elle a d'humain et de visible, mais pas son unité profonde qui s'identifie avec l'Esprit Saint. La tunique du Christ n'a pas été et ne pourra jamais être divisée. Elle est, elle aussi, sans couture. C'est la foi que nous professons dans le Credo : "Je crois en l'Église, *une*, sainte, catholique et apostolique".

(P. Raniero CANTALAMESSA, Homélie du Vendredi-Saint, 21 mars 2008)



## 10 – Jésus est cloué sur la croix

### La Parole de Dieu : Lc 23,33 et 38

33 *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.*

38 *Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »*

### Méditation :

Seigneur Jésus, alors que tout ton corps n'est plus qu'une plaie douloureuse, tu vas subir maintenant les souffrances atroces de la crucifixion. Les soldats tirent et disloquent tes membres pour les ajuster à la croix, puis ils enfoncent dans tes poignets et dans tes talons d'énormes clous qui provoquent une douleur intolérable. Enfin ils redressent brutalement la croix, où tu restes suspendu, tout le poids de ton corps tirant sur tes membres transpercés et provoquant, pendant trois heures, une douleur insupportable...

Et toi, Jésus, « *homme de douleur et familier de la souffrance* » (Is 53,3), tu supportes en silence – et en priant - ce supplice inhumain : « *le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau conduit à l'abattoir.* » (Is 53,6-7) Oui, Seigneur Jésus, lorsque les clous cruels te transpercent et te martyrisent, ce sont *nos fautes* qui te torturent et que tu fais tiennes afin de nous en purifier !

Adam et Ève, poussés par la convoitise, avaient tendu les mains vers le fruit défendu : tes mains, Jésus, qui n'ont fait que donner, bénir et guérir, tu les offres aux bourreaux pour expier tous les péchés commis par nos mains avides qui prennent, qui frappent et qui tuent. Adam et Ève avaient marché vers l'arbre interdit ; tes pieds, Jésus, qui ont sillonné la Palestine pour apporter la bonne nouvelle du salut, tu les offres aux bourreaux pour expier toutes nos courses folles vers les lieux de perdition.

Mais cloué sur l'arbre du malheur et de la souffrance, par ta douleur acceptée et par ton amour sauveur tu le changes en arbre rédempteur, et tu nous révéles ainsi combien le Père nous aime. Ce qu'il avait demandé à Abraham – sacrifier son fils unique, son bien-aimé (Gn 22) – et dont il l'avait finalement dispensé, le Père l'a fait pour nous : il a permis que tu sois crucifié pour nous, à notre place, et pour nous sauver ! Seigneur Jésus, élevé sur la croix, tu nous manifestes *la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* (Ép 3,18) de son amour ; *la largeur*: tes bras étendus en croix sont ouverts pour accueillir les hommes du monde entier; *la longueur* : tu offres ton salut à toutes les générations jusqu'à la fin du monde ; *la hauteur* : tu apportes aux hommes le pardon du Père, et viens les réconcilier avec lui ; *la profondeur* : tu es descendu jusqu'au fond de la misère humaine pour prendre sur toi les hommes blessés et pécheurs, et, bon berger, pour les ramener dans la maison du Père (cf. Lc 15) !

Ainsi le bois du supplice est devenu ton trône royal ; c'est à juste titre que Pilate a fait inscrire sur un écriteau : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » « Cette triple inscription, en grec, en latin et en hébreu, signifiait que les peuples les plus puissants, comme les Romains, les plus sages, comme les Grecs, les plus religieux, comme le peuple juif, se soumettraient à l'empire de Jésus-Christ. » (Théophile, in *Catena aurea* sur ce verset)

Père infiniment aimant, nous t'en supplions, par la douloureuse passion de ton Fils crucifié, sois miséricordieux en particulier pour tous ceux qui, comme lui, sont torturés !

**Ave**

**Textes :**

Jésus est cloué sur la croix, acceptant la terrible cruauté de cette souffrance, la destruction de son corps et de sa dignité. Le linceul de Turin nous permet de nous faire une idée de l'incroyable cruauté de ce procédé. Jésus ne boit pas le breuvage anesthésiant qu'on lui offre : consciemment, il prend sur lui toute la souffrance de la crucifixion, sans fuir et sans accepter de compromis. Tout son corps est tourmenté ; ainsi les paroles du Psaume se vérifient : « *Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* » (Ps 21 [22], 7). « *Il était méprisé ... semblable au lépreux dont on se détourne ... Pourtant c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* » (Is 53, 3 s).

Arrêtons-nous devant cette image de douleur, devant le Fils de Dieu souffrant. Regardons vers lui dans les moments où nous sommes présomptueux et portés à la jouissance, pour apprendre à respecter les limites et à voir la superficialité de tous les biens purement matériels. Regardons vers lui dans les moments de calamité et d'angoisse, pour reconnaître que c'est alors que nous sommes proches de Dieu. Cherchons à reconnaître son visage dans ceux que nous avons tendance à mépriser. Devant le Seigneur condamné, qui ne veut pas se servir de son pouvoir pour descendre de la croix, mais qui supporte plutôt la souffrance de la croix jusqu'au bout, peut affleurer encore une autre pensée. Ignace d'Antioche, lui-même enchaîné à cause de sa foi dans le Seigneur, fait l'éloge des chrétiens de Smyrne pour leur foi inébranlable : ils étaient comme cloués par la chair et le sang à la croix du Seigneur Jésus Christ (1, 1). Laissons-nous clouer à lui, en ne cédant à aucune tentation de nous éloigner et de nous laisser aller aux railleries qui voudraient nous inciter à le faire.

Seigneur Jésus Christ, aide-nous à ne pas fuir devant ce que nous sommes appelés à accomplir. Aide-nous à nous laisser lier étroitement à toi. Aide-nous à démasquer la fausse liberté qui veut nous éloigner de toi. Aide-nous à accepter ta liberté liée, et à trouver dans ce lien étroit avec toi la vraie liberté.

(Cardinal Joseph RATZINGER, Chemin de croix au Colisée en 2005)

Fille d'Abraham selon la foi, outre que selon la chair, Marie en partagea en première personne l'expérience. Elle aussi, comme Abraham, accepta l'immolation du Fils, mais alors que le sacrifice effectif d'Isaac ne fut pas demandé à Abraham, le Christ but le calice de la souffrance jusqu'à la dernière goutte. Et Marie participa personnellement à l'épreuve de son Fils, croyant et espérant, *debout à côté de la croix* (cf. Jn 19, 25). C'était l'épilogue d'une longue attente. Formée dans la méditation des pages prophétiques, Marie savait ce qui l'attendait et en exaltant la miséricorde de Dieu, fidèle à son peuple de génération en génération, elle exprimait sa propre adhésion à son dessein de salut ; elle exprimait en particulier son "oui" à l'événement central de ce dessein, le sacrifice de cet Enfant qu'elle portait dans son sein. Comme Abraham, elle acceptait le sacrifice de son Fils. Aujourd'hui, nous unissons notre voix à la sienne, et avec Elle, la Vierge Fille de Sion, nous proclamons que Dieu s'est rappelé sa miséricorde, "*selon qu'il l'avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais*" (Lc 1, 55)." (Saint Jean-Paul II, Homélie du 23 février 2000)

La Croix, grâce au Christ, est non plus un sordide bois de mort, mais un magnifique trône, qui irradie l'Amour. La Croix de Jésus est le moment le plus intense de la révélation du sens de tout ce qui existe : elle est l'élément le plus dramatique de l'obscurité, de la fragilité, de l'absurde non-sens ; mais en même temps elle témoigne de ce moment de lumière plus intense, de la vie qui renaît, qui triomphe au-delà de la mort. La Croix de Jésus est la révélation selon laquelle l'Amour est le sens final de tout : l'amour qui se détruit, qui meurt pour devenir vraiment « amour », qui se vide de soi pour accueillir le plus grand des dons. L'Amour est le sens le plus vrai de ce monde qui passe et qui meurt pour pouvoir entrer dans l'infini de l'Amour qui ne passe plus. Ainsi, l'au-delà sera la plénitude de l'amour. »

(Mgr Francesco FOLLO sur Zenit, 15 novembre 2013)

## **Doxologie :**

Seigneur Jésus Christ, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit, tu as donné par ta mort la vie au monde. (Prière du prêtre avant la communion)

## **Méditation :**

Père infiniment bon, tu as tellement aimé les hommes, que tu nous as envoyé ton propre Fils pour nous sauver et pour nous réconcilier avec toi.

Seigneur Jésus, Fils bien-aimé du Père, tu as pris sur toi tous nos péchés, et tu as accepté d'être cloué sur le bois à notre place pour nous libérer de Satan, nous purifier de tous nos péchés, et nous donner la vie éternelle des enfants de Dieu.

Tu as rempli ta mission et as supporté ton horrible passion dans la force de l'Esprit, et, en mourant, tu nous communiqueras ce même Esprit qui, grâce au don de force, nous permet aujourd'hui de supporter toutes nos épreuves.

## **Gloria**

### **Texte :**

Vois-tu cette victoire admirable ? Vois-tu les réussites de la Croix ? Apprends la manière dont cette victoire s'est réalisée, et tu seras plus stupéfait encore. Ce qui a permis au démon de vaincre, c'est par cela même que le Christ l'a dominé. Il l'a combattu par les armes que le démon avait employées. Écoute comment.

Une vierge, le bois et la mort, voilà les symboles de la défaite. La vierge, c'était Ève ; le bois, c'était l'arbre ; et la mort, la peine encourue par Adam. Mais voici en revanche que la vierge, le bois et la mort, ces symboles de la défaite, sont devenus les symboles de la victoire. Au lieu d'Ève, Marie ; au lieu du bois de la connaissance du bien et du mal, le bois de la Croix ; au lieu de la mort d'Adam, la mort du Christ.

Tu vois que le démon a été vaincu par ce qui lui avait donné la victoire. Avec l'arbre, il avait vaincu Adam ; avec la Croix, le Christ a triomphé du démon. (...) Par sa mort nous sommes devenus immortels : voilà la puissance merveilleuse de la Croix.

Apprends maintenant comment cette victoire a été obtenue sans qu'il nous en coûte. Nous n'avons pas ensanglanté nos armes, nous n'avons pas reçu de blessure, nous n'avons pas vu la guerre, et nous avons remporté la victoire. Au Seigneur le combat ; à nous la couronne ! (...)

Voilà le prodige que la Croix a réalisé en notre faveur ; la Croix, c'est le trophée dressé contre les démons, l'épée tirée contre le péché, l'épée dont le Christ a transpercé le serpent. La Croix, c'est la volonté du Père, la gloire du Fils unique, la joie du Saint-Esprit, la splendeur des anges, l'orgueil de saint Paul, le rempart des élus, la lumière du monde entier !

(Saint Jean Chrysostome, in *Livre des jours* p.1759)

## Le mystère de la Croix rayonne

« Je voudrais que tous nous ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur, avec la Croix du Seigneur ; d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui est versé sur la Croix ; et de confesser l'unique gloire : le Christ crucifié. Et ainsi l'Église ira de l'avant. » (Première homélie du Pape François le 15-3-13)

Dans le buisson ardent Moïse avait vu Dieu :  
Père compatissant et miséricordieux ! (1)  
Ta Croix, Seigneur Jésus, est un arbre radieux  
Où resplendit pour nous **l'Amour** comme un grand feu !

Abraham a offert à Dieu son fils unique :  
Pour un si grand amour le Père l'a béni. (2)  
Jésus, tu as subi un **sacrifice** inique :  
Pas de plus grand amour que de donner sa vie ! (3)

Sur le bois de l'autel on plaçait la victime :  
Le prêtre l'immolait, implorant le pardon.  
Agneau de Dieu offert – sacrifice sublime -,  
Tu es **prêtre** à jamais grâce à ta soumission ! (4)

Jacob a vu en songe une échelle dressée  
Dont le sommet touchait à la porte des cieux. (5)  
Jésus, sur cette croix, toi tu t'es abaissé, (6)  
Et ton **pardon** nous donne accès au cœur de Dieu. (7)

Le peuple révolté, victime des serpents,  
Repenti, fut sauvé par un serpent d'airain. (8)  
Élevé sur la Croix, tu as **vaincu Satan**.  
Tu attires tout homme à toi et le rends saint. (9)

David reçut l'onction et vainquit Goliath, (10)  
Puis monta sur le trône en la ville de Sion. (11)  
Ta Croix, Seigneur Jésus, est un **trône royal** : (12)  
Toi, l'Agneau immolé, tu es Roi des nations !

Le fleuve qui jaillit du côté droit du temple  
A fait pousser des arbres aux fruits qui guérissent. (13)  
L'eau et le sang qui coulent de ton Cœur, ensemble, (14)  
Offrent la **guérison** aux pécheurs qui gémissent. (15)

L'agneau pascal offert est signe de **l'alliance**  
Que Dieu conclut jadis avec le peuple élu. (16)  
Imolé sur la Croix, Jésus, tu te fiances  
Avec l'humanité accueillant le Salut. (17)

Ta Croix est comme un **cep**, et tu es la vraie **vigne** :  
Loin de toi le pécheur se dessèche et se perd.  
L'épreuve nous émonde ; ainsi tu nous rends dignes  
De produire du fruit pour la gloire du Père. (18)

Tu es le bon **berger**, la croix est ton **bâton** :  
Tu repousses les loups, rassembles le troupeau. (19)  
Tu connais le chemin et nourris tes moutons ; (20)  
Tu nous fais découvrir le bien, le vrai, le beau. (21)

Tu as choisi Simon, pêcheur de Galilée,  
Pour en faire un pasteur solide, un pêcheur d'hommes. (22)  
Ta Croix est la **carène** infrangible, assurée,  
Qui porte notre Pape et l'Eglise de Rome.

Ta Croix, Seigneur Jésus, est cet **arbre de vie**  
Que Dieu avait planté au parc originel. (23)  
Nous qui croyons en toi en goûterons les fruits  
Quand, par-delà la mort, tu nous prendras au ciel ! (24)

Paul Salaün

- (1) Cf. Ex 3
- (2) Cf. Gn 22
- (3) Cf. Jn 15,13
- (4) Cf. He 5,1-10
- (5) Cf. Gn 28,10-22
- (6) Cf. Ph 2,6-8
- (7) Cf. Lc 23,34
- (8) Cf. Nbr 21,4-9
- (9) Cf. Jn 12,31-33
- (10) Cf. 1 R 16-17
- (11) Cf. 2 R 5,1-10. Sion : synérèse (une syllabe)
- (12) Cf. Ps 110 (109)
- (13) Cf. Ez 47,1-12. (Arbres aux fruits : faire la liaison.)
- (14) Cf. Jn 19,34
- (15) Cf. 1 P 2,24
- (16) Cf. Ex 12
- (17) Cf. Ep 5, 25-27
- (18) Cf. Jn 15,1-10
- (19) Cf. Jn 10,1-18
- (20) Cf. Jn 14,1-6
- (21) Cf. Le Pape François aux journalistes le 17-3-13
- (22) Cf. Mt 4,18-19
- (23) Cf. Gn 2,9
- (24) Cf. Ap 22,1-2